

Les clients font confiance aux banques helvétiques

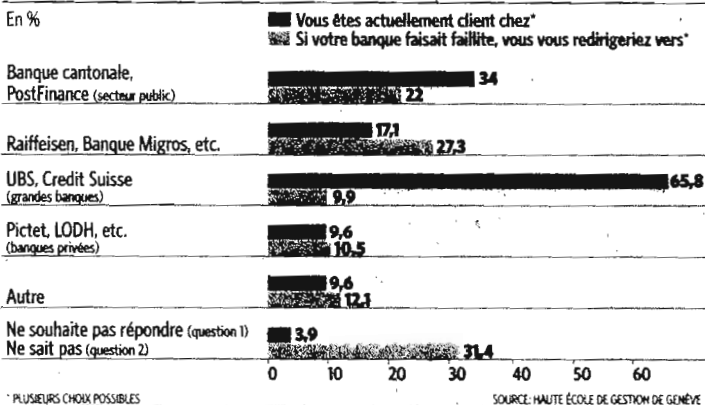
Sondage Selon une étude de la Haute Ecole de gestion de Genève, la majorité des épargnants ne sont pas inquiets pour leurs économies

Clément Dubois

L'automne passé, en pleine crise des «subprime», les images de files de clients devant les guichets de la banque britannique Northern Rock ont rappelé les heures les plus sombres de la grande dépression de 1929. Une crise de confiance des épargnants envers leur établissement peut déboucher sur une panique collective, pouvant conduire à la faillite de la banque. C'est le scénario catastrophe qu'a choisi d'étudier le Laboratoire d'études de marché (LEM) de la Haute Ecole de gestion de Genève par une enquête effectuée au printemps 2008, sous la direction des professeurs Emmanuel Fragnière et Jean Tuberosa. *Le Temps* présente ici quelques résultats préliminaires de ce sondage, qui fera l'objet d'une publication scientifique dans les prochains mois.

L'inquiétude ne semble pas généralisée. En effet, 55,5% des personnes sondées affirment ne pas s'inquiéter pour leur épargne, alors que 37,3% disent le contraire et 7,2% ne savent pas que penser. Il faut dire que plus de la moitié des clients (50,4%) ont réparti leur argent auprès de plusieurs établissements, alors que 46,5% préfèrent faire confiance à une seule banque. Selon l'étude du LEM, 69% des personnes interrogées ne pensent pas changer de banque, alors que 14,1% y songent et 16,9% ne savent pas. Quatre sondés sur dix af-

Les grandes banques n'ont plus la cote



firmement même qu'ils ne se laisseraient pas entraîner par un mouvement de panique des épargnants, contre 26,5% qui suivraient le mouvement et un tiers qui ne sait pas quelle serait sa réaction.

Il semble que, pour un grand nombre de sondés, il est improbable qu'une des grandes banques suisses fasse faillite (41%), alors que 37,2% jugent que cela est possible et que 21,8% n'ont pas d'idée sur cette question. Dans le cas hypothétique où leur banque risquerait de faire faillite, près d'un tiers des sondés (31,4%) ne saurait pas vers quel établissement se tourner (voir graphique). Pour les autres, 27,3% iraient dans une banque de type Raiffeisen, Migros, etc., 22% s'adresseraient à une institution publique (banque

cantonale ou PostFinance), 10,5% choisiraient une banque privée et seulement 9,9% une des deux grandes banques.

Trois quarts des sondés (74,4%) se tiennent au courant de la crise financière à travers les médias, alors qu'un petit quart (23,6%) ne s'en préoccupe pas. Globalement, 63,4% des personnes interrogées disent faire plutôt confiance aux banques suisses, 5% aux banques étrangères, 4,7 ne savent pas que répondre. Pour 26,8%, cela leur est indifférent.

Questionnés sur la démission de Marcel Ospel de la direction d'UBS, 44,2% des sondés jugent ce geste «normal», 27,1% n'ont pas d'avis, 13% affirment que c'est «rassurant», alors que 6,9% estiment que c'est «inacceptable».

SOURCE: HAUTE ÉCOLE DE GESTION DE GENÈVE